

TARASCON



Collégiale Royale

Sainte Marthe

Avril 2022

Tarascon : Collégiale Royale Sainte Marthe



La collégiale ci-dessus vue depuis la terrasse du château a une histoire qui remonte au IVème siècle avec une première basilique. Mais c'est à partir de 1187 et « l'invention » des reliques de Sainte Marthe, celle qui a réussi à libérer Tarascon du monstre appelé Tarasque qui la terrorisait, qu'elle devint l'un des sanctuaires le plus célèbres de Provence, lieu de pèlerinage et une vaste église de style roman. C'est toutefois vers 1530 qu'on entreprit de reconstruire l'édifice en style ogival. A l'époque baroque deux chapelles absidiales furent ajoutées puis en 1856 une réfection complète qui donne à l'édifice son aspect actuel. Les bombardements de 1944 ayant détruit la flèche du clocher celui-ci fut reconstruit en 1974 et une douzaine de chapelles agrémentèrent les nefs latérales.

(En annexe 1 un l'historique plus complet, photo de celui présenté dans la collégiale)



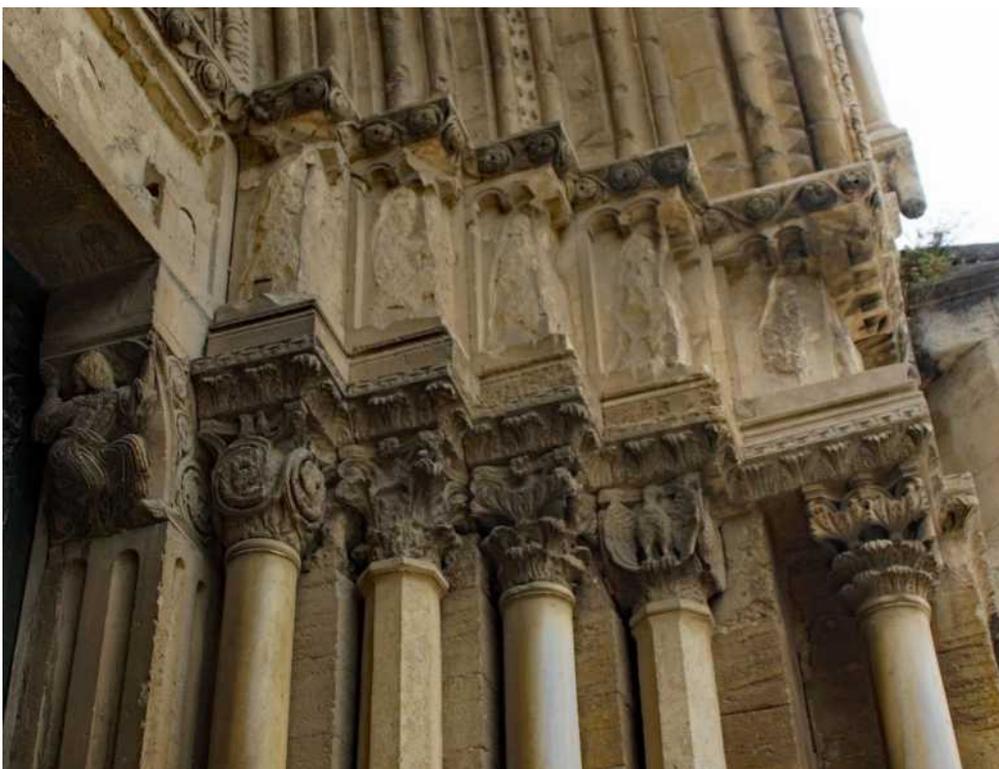
Le portail roman malheureusement mutilé à la révolution, surmonté d'une galerie avec de beaux chapiteaux.

Une plaque dédicatoire relate la découverte du corps de Sainte Marthe en 1187 et la consécration de l'église en 1197. En regardant bien on voit à gauche en haut les funérailles de Marthe avec l'évêque Saint Front.





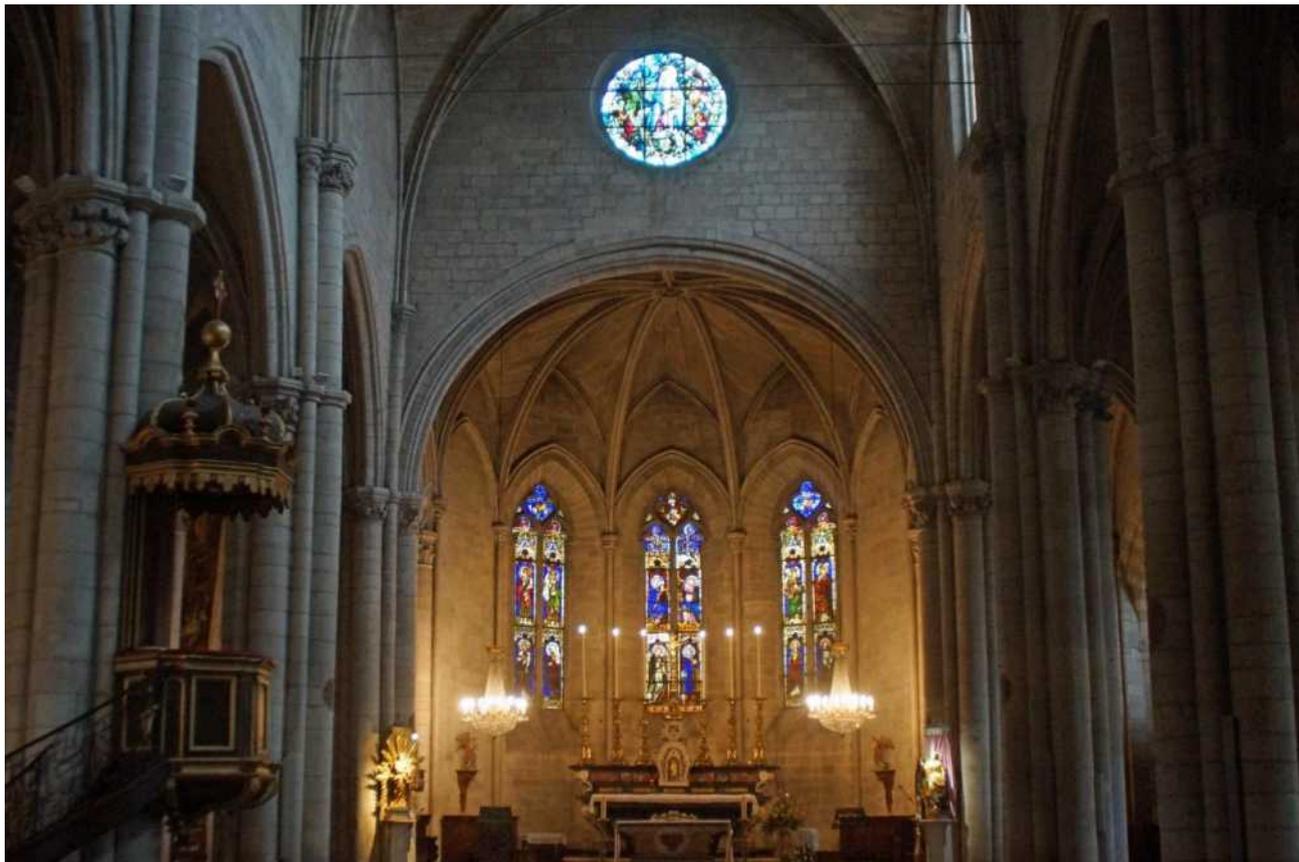
Les bas-reliefs du tympan représentaient un Christ en majesté dont on devine la forme entourée du tétramorphe. La frise du linteau évoquait l'entrée de Jésus à Jérusalem.



Tout à fait à droite du portail, devait être représentée Saint Marthe et la tarasque (on devine à peine)

Les chapiteaux romans avec leur décor floral (feuilles d'acanthes) ou animal (aigles) ont été mieux conservés.

La nef et le chœur voûtés d'ogives avec à la tribune l'orgue de 1712





Une merveille que ce buste reliquaire de Sainte Marthe offert par Louis XI alors en or massif de 35kg et qui avait disparu en 1793. Il a été refait à l'identique en 1878 mais en cuivre doré émaillé. Dans la petite fenêtre on aperçoit le temporal de la Sainte. Un peu plus loin un bras reliquaire en bois doré de la Sainte.





Dans la chapelle du rosaire ce tableau de Carle van Loo de 1730 représentant « *Sainte Marthe triomphant du monstre* » c.a.d de la Tarasque en brandissant la croix et en l'aspergeant d'eau bénite

« *Charles André van Loo, ou Carle van Loo est né à Nice le 15 février 1715 et mort à Paris en 1765, il appartient à une véritable dynastie de peintres. Carle van Loo est un*

représentant éminent du style rococo qui domine la peinture française sous le règne de Louis XV. L'éclectisme de son œuvre permet de mesurer ses capacités : scènes mythologiques et religieuses, portraits, scènes de genre. »

Source : <https://www.rivagedeboheme.fr/pages/arts/peinture-18e-siecle/carle-van-loo.html>



En poursuivant vers le chœur on trouve la chapelle de Marie Madeleine avec ce tableau de Pierre Mignard : *Arrivée de Jésus dans la demeure de Marthe à Béthanie* de 1640 Pierre Mignard (1612-1695) est un des plus célèbres des portraitistes français classiques.

Son style un peu mièvre, notamment ici avec l'ajout de deux angelots, a donné naissance au terme « mignardise ». Ce qui est frappant c'est le geste de Marthe qui empêche sa sœur Marie Madeleine considérée comme une pécheresse de se précipiter aux pieds de Jésus.



Bas-relief en marbre du 17^{ème} siècle représentant Marie Madeleine avec son crâne dans la grotte de la Sainte Baume, où elle méditait sur la vanité du monde. Elle est reconnaissable avec sa longue chevelure.

Dans la chapelle Saint André un des nombreux tableaux de Pierre Parrocel (1670-1739) intitulé : *Sainte Marie l'égyptienne* du début XVIII^{ème}.



Difficile de ne pas faire un parallèle avec Marie Madeleine car Marie l'égyptienne était aussi une femme de mauvaise vie qui après sa conversion en invoquant la Vierge vécut au désert seule pendant 47 ans.

Le tableau comme une allégorie de la repentance en invoquant la vierge Marie.

Pierre Parrocel est issu d'une lignée d'artistes, surtout peintre religieux, une très grande partie de son œuvre est à Avignon. Il a réalisé un cycle concernant Marie pour Tarascon.



En dessous on trouve ce triptyque de 1513 attribué à Hans Clemer.

Au centre Saint Roch qui montre son bubon de la peste et le chien qui chaque jour lui apportait un petit pain, c'est pourquoi Saint Roch est notamment le patron des chiens.

A gauche Saint Jean et à droite Saint Laurent martyr qui porte la palme et reconnaissable par le grill de son martyr.



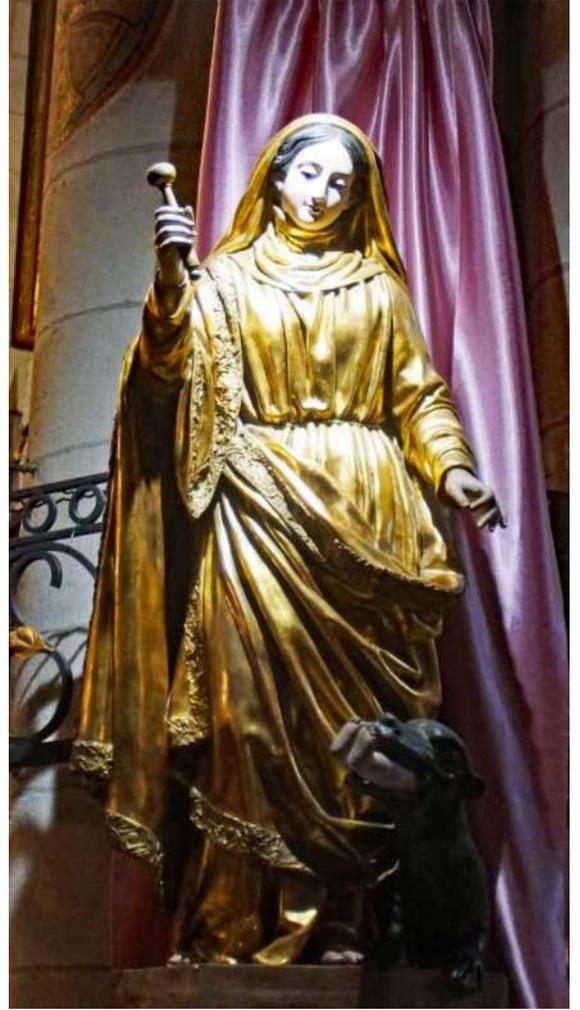
Tableau de Joseph Marie Vien (1716-1809) représentant *L'agonie de Sainte Marthe* de 1748.

A remarquer les yeux tournés vers le ciel de Marthe qui serait d'ailleurs morte dans la maison dont on a retrouvé des vestiges dans la crypte à côté de son sarcophage. Elle termina sa vie en enseignant et auprès d'une communauté de jeunes vierges ce qui explique les jeunes femmes à son chevet.

Un peu plus loin se trouve la chapelle des reliques une des deux chapelles baroques ajoutées vers 1638. Elle contient notamment dans un des nombreux reliquaires une des épines de la couronne du Christ.



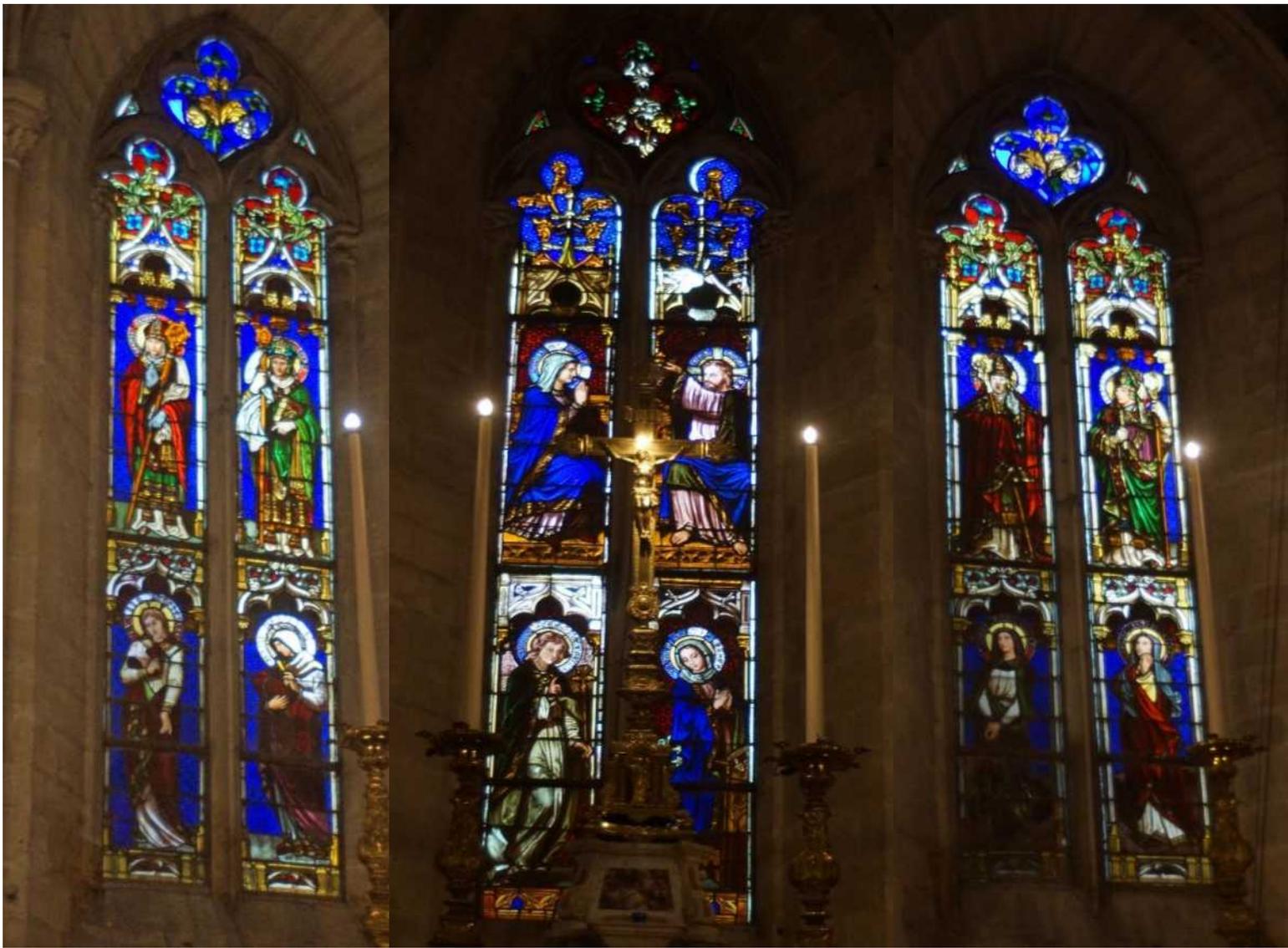
Le chœur



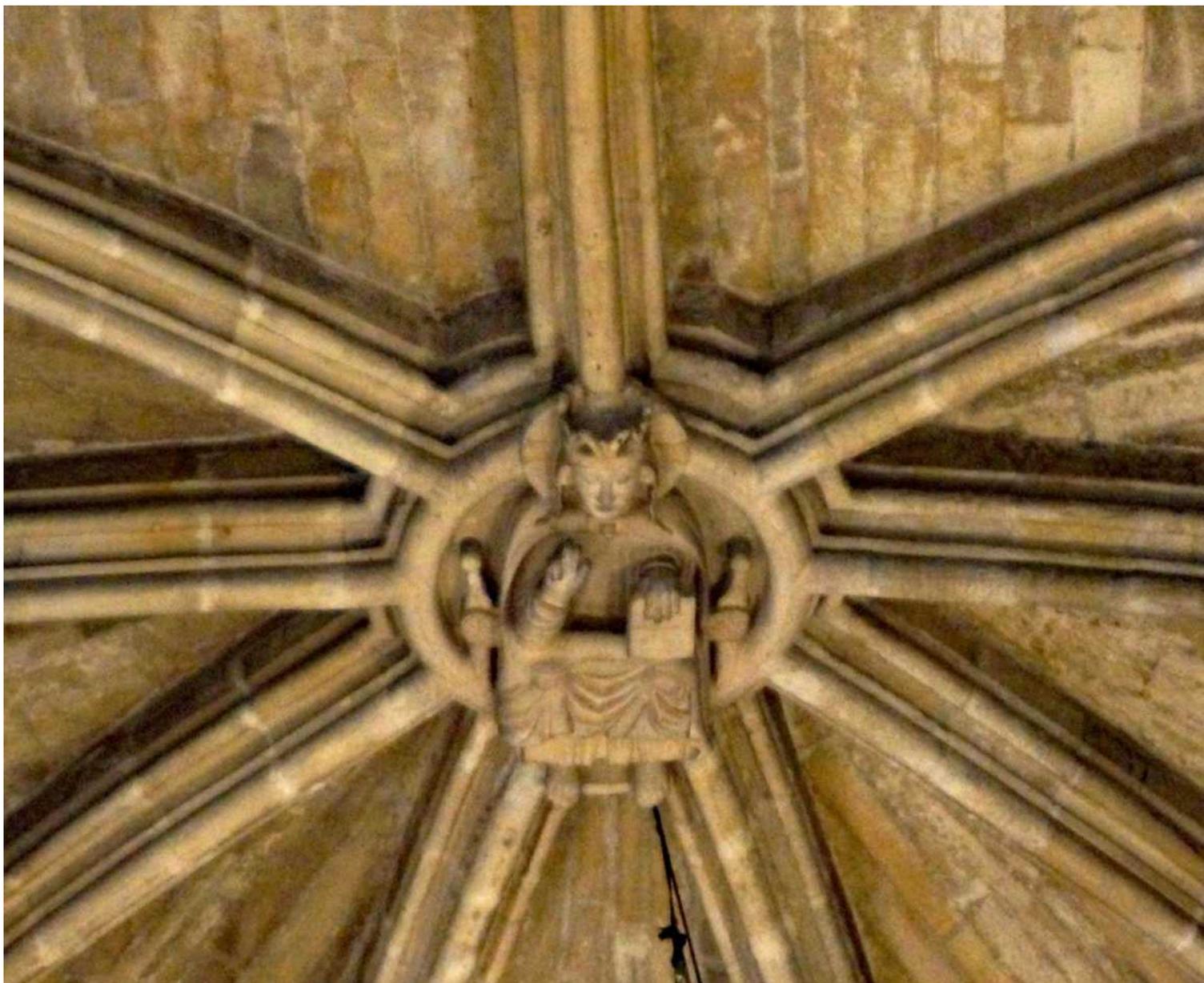
De part et d'autre de l'entrée du chœur on trouve une Marie en gloire rayonnante et Sainte Marthe versant de l'eau bénite sur la Tarasque qui avale un homme...



Le maître autel est en marbre polychrome et date de 1740.



Les vitraux du chœur datés de 1857 représentent à gauche Saint Lazare et Saint Front et en dessous Sainte Madeleine et Sainte Marcelle (servante de Sainte Marthe), au centre le couronnement de la Vierge par Jésus avec en dessous l'annonciation, à droite Saint Martin et Saint Maximin et en dessous Sainte Marie Jacobé et Sainte Salomé. (Pour plus de précisions sur les saints évoqués voir Annexe 2)



La clé de voûte de l'abside représente Sainte Marthe en train d'enseigner.



Un des chapiteaux romans du collatéral représente évidemment la Tarasque qui ressemble d'ailleurs plus à un lion qu'à une sorte de bête à écailles.



Dans la deuxième chapelle baroque dédiée à Notre Dame du château on trouve ce tableau de Pierre Mignard sur L'assomption de la Vierge de 1643.

Las apôtres sont autour du tombeau vide alors que la Vierge s'élève soutenue par des anges.

Ce tableau de Joseph Marie Vien fait partie du cycle de 7 tableaux sur la vie de Sainte Marthe qui lui a été commandé. Ici Marthe reçoit Jésus à Béthanie illustration précise des écritures où Marthe demande à Jésus que sa sœur Marie Madeleine participe à la préparation du repas dont on voit les préparatifs derrière avec des serviteurs et Jésus répond *« Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »*

A remarquer le subtil jeu des mains et des regards qui soulignent la scène.



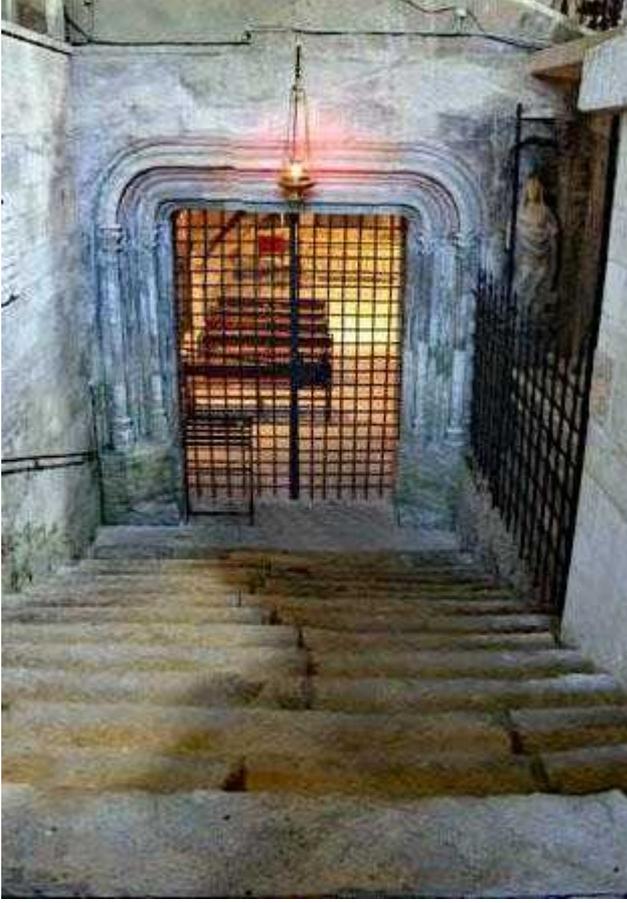


On peut aussi contempler un cycle de tableaux de Pierre Parrocel consacré à Marie dont cette *Annonciation* une scène intimiste pleine de fraîcheur avec ses angelots sans oublier les codes avec la présence de la colombe du Saint Esprit.

Enfin, ce magnifique buffet d'orgue de Marchand (1604) et Boisselin (1712) restauré en 1844 et 1984. Un des très rares buffets d'orgue polychromes de Boisselin.



La crypte ou église basse



L'escalier pour descendre à la crypte qui se trouve environ 3 m sous la nef. C'est dans cet emplacement qu'a été découvert en 1187 le corps de Marthe et en 1987 à l'occasion de fouilles furent retrouvées les restes du mur d'une villa antique, peut-être l'habitat de Sainte Marthe à Tarascon et également un sarcophage attribué à la sépulture de Sainte Marthe.





Avant de descendre on peut voir un cénotaphe en marbre de Sainte Marthe de la fin du XVème dit aussi tombeau gothique de Sainte Marthe, œuvre de Francesco Laurana (v. 1420-1502), artiste renommé qui le conçut à la demande du Roi René. Les ouvertures à sa base permettaient de faire toucher, aux reliques enfermées, des linges appartenant à des malades, pour leur dévotion et leur soulagement. Il est orné de trois bas-reliefs de gauche à droite : Sainte Marthe et la Tarasque ; Sainte Madeleine enlevée par les anges au saint Pilon ; Lazare, mitré et crosse en main. Les personnages de part et d'autre sont : Saint Front (à g.), évêque de Périgueux, présent aux obsèques de sainte Marthe ; Sainte Marcelle (à dr.), servante de Marthe.

Le tableau au-dessus représentant Notre Dame du peuple est de Pierre Parrocel.

(Source : <http://www.webmaster2010.org/variables/tarascon-collegialestemarthe-24juil2016.pdf>)

Et sur la droite un magnifique gisant, (finesse des détails, cheveux, collerette...) c'est

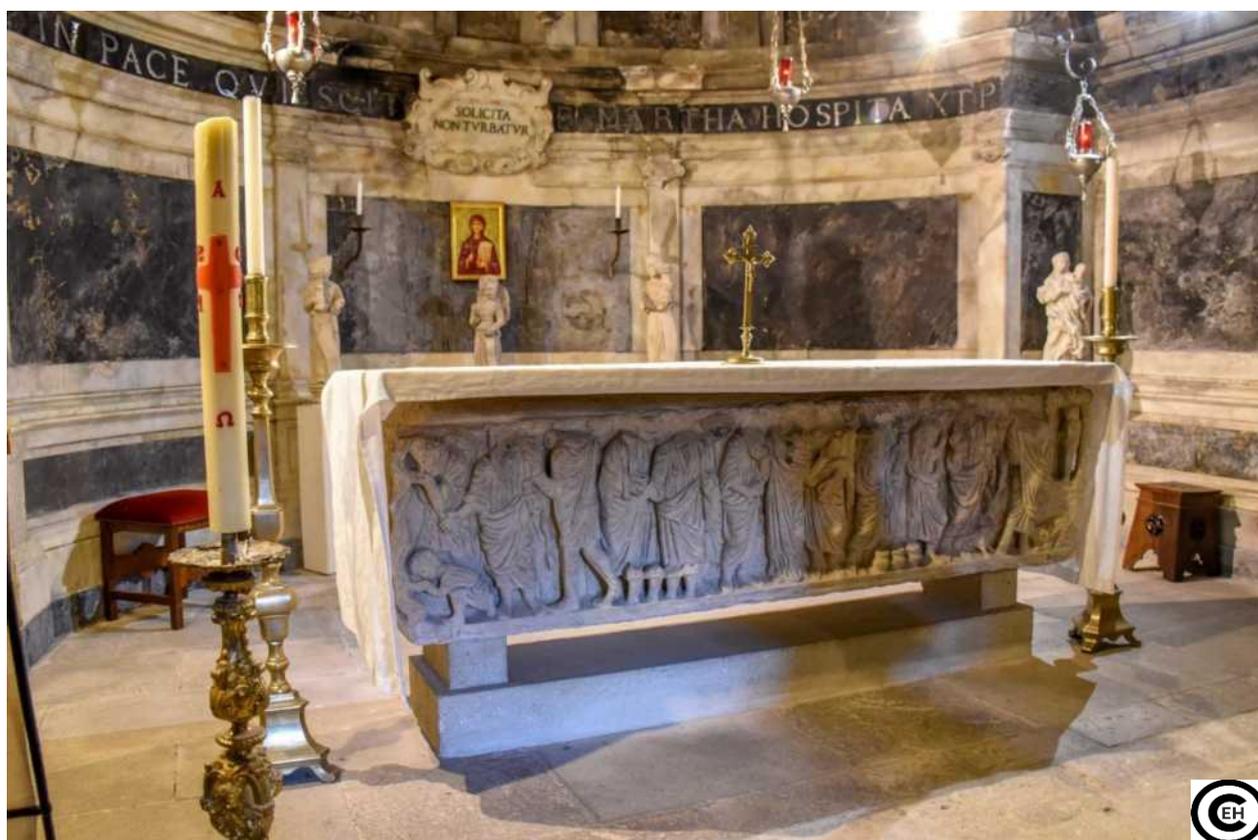


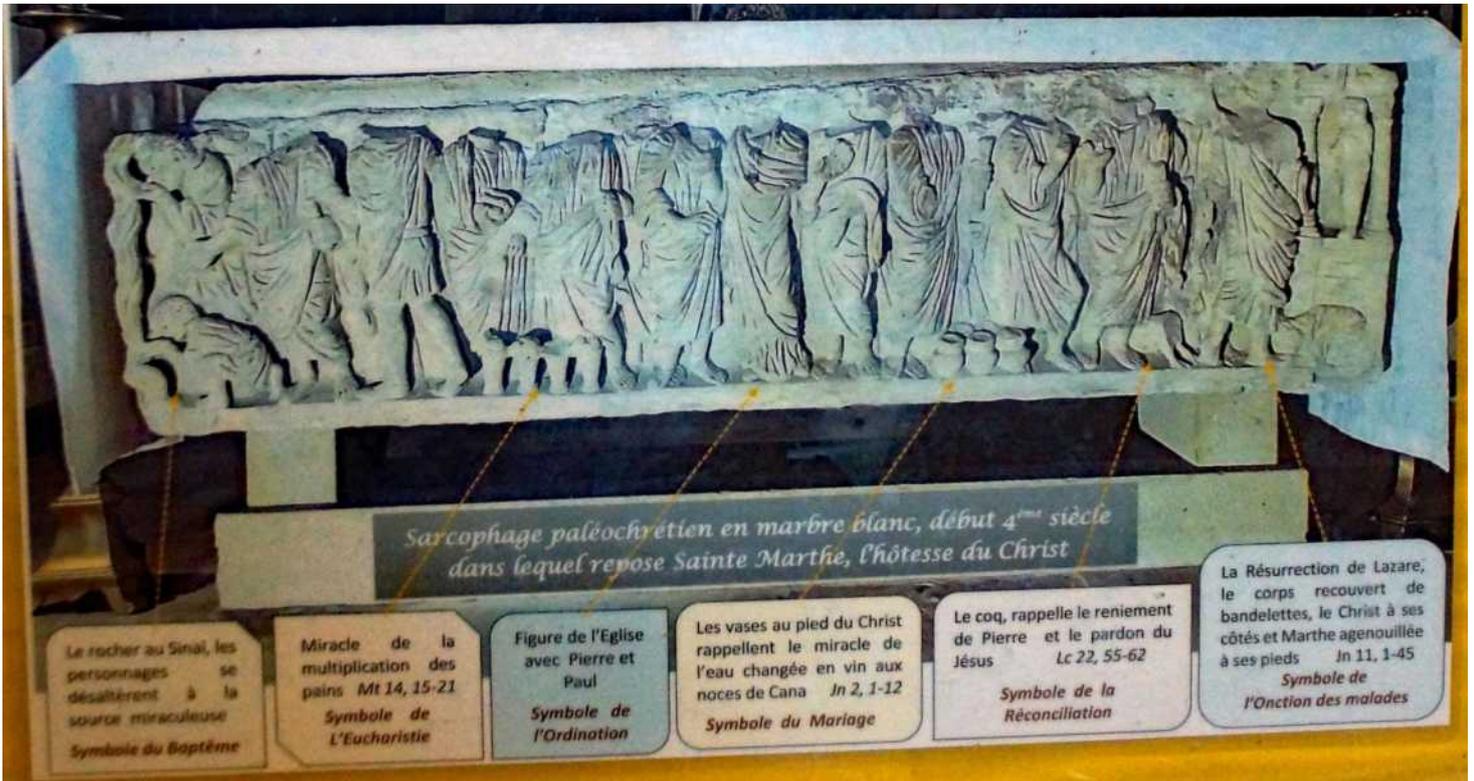
celui de Jean de Cossa (1400-1476) qui fut sénéchal du roi René il est aussi l'œuvre de Francesco Laurana.

La crypte actuelle ou église basse, cœur des pèlerinages, elle n'est pas toujours ouverte

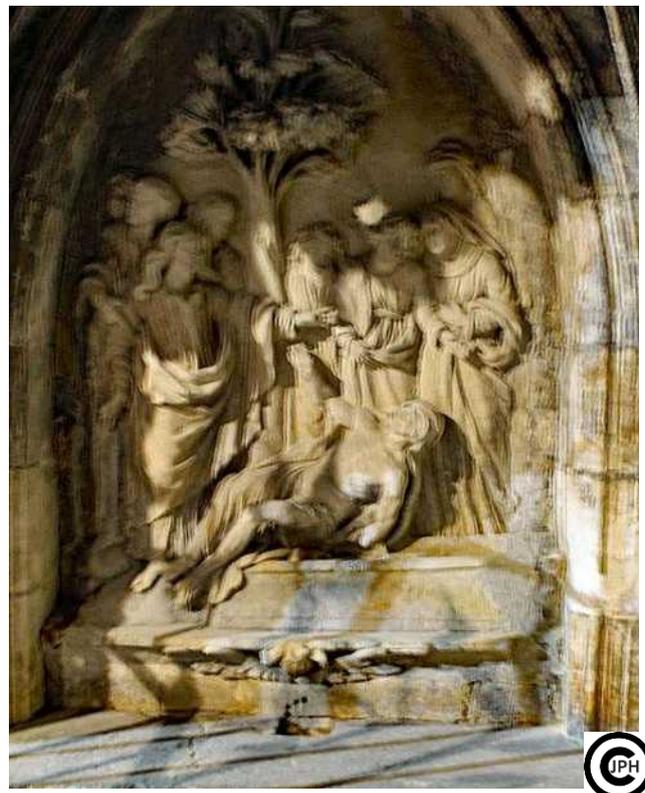


L'autel est également un sarcophage, il s'agit d'un moulage en plâtre de celui datant d'il y a 17 siècles et dont on peut admirer la qualité. La photo suivante donne l'explication.





Dans la crypte on trouve également ce tableau qui évoque un miracle de la Sainte qui a ressuscité un jeune homme qui s'est noyé en traversant le Rhône à Avignon pour la rejoindre et un très beau bas-relief en marbre représentant en parallèle la résurrection de Lazare, frère de Marthe.



Annexe 1

La Collégiale Royale de Sainte Marthe Chronologie d'un édifice complexe vieux de 2000 ans

Ier siècle : Une maison romaine et une tombe en son centre

IVe siècle : Après l'Édit de Constantin (313) qui accorde la liberté de culte aux chrétiens, on construit ici une église. Ses bases supportent toujours l'église basse improprement appelé « Crypte ». Un autel et le sarcophage qui contient les restes de Sainte Marthe datent de cette époque paléochrétienne.

507 : Mention de la venue du Roi Clovis et de sa guérison d'une douleur rénale par Sainte Marthe.

962 : Mention d'une église de la bienheureuse Marthe à Tarascon.

Première moitié du XIIe siècle : Une église romane avec une puissante tour défensive faisant office de clocher englobe la première église (crypte).

1133 : Un chapitre de Chanoines dépendant de Saint Michel de Frigolet dessert l'église.

1187 – 1197 : Construction d'une vaste église de pèlerinage, consacrée le 1^{er} juin 1197 par Imbert d'Eyguières, Archevêque d'Arles et Rostaing de Margueritte, évêque d'Avignon. La plaque de consécration se trouve sur le portail roman. On y voit entre autre l'invention (la découverte) du Corps de Sainte Marthe, probablement caché pour le soustraire aux profanations des barbares.

XIIIe – XIVe siècle : La Collégiale est reconstruite en grande partie (voûtes, colonnes, chœur) en style ogival. Elle est dotée de 3 nefs dont la nef nord qui enchâsse l'église basse.

1449 – 1470 : Construction de la flèche du clocher.

1469 : La « Jeanne-René » grosse cloche sonnant les heures est placée dans la tour du clocher. 9 autres cloches sonneront les Offices jusqu'à la Révolution.

1478 : Le Roi Louis XI offre à Sainte Marthe un buste reliquaire de 35 kg d'or couvert de pierres précieuses où prend place la relique de son chef.

1482 : Le Roi crée un Chapitre Royal de 15 chanoines et de 15 bénéficiers, lié spirituellement au prestigieux chapitre de la Sainte Chapelle à Paris.

Le Doyen de Sainte Marthe est souvent un grand personnage du Haut Clergé.

1638 : Edification de deux chapelles entourant le chœur. Une est dédiée à Sainte Marthe (aujourd'hui chapelle de la Sainte Épine et des Reliques) et une à Notre Dame du Château, au culte millénaire.

1653 – 1661 : L'Archevêque d'Avignon, le dominicain génois Domenico de Marinis restaure l'église basse en style baroque. Tommaso Orsolino sculpte le gisant de Sainte Marthe.

1712 : Création de la tribune d'orgue et agrandissement de l'orgue de 1604 par Boisselin.

7 novembre 1790 : Le chapitre est dissout par décision révolutionnaire

1792 : Destruction des sculptures du portail et vandalisme dans la Collégiale. L'église basse est épargnée et murée.

1794 : L'église est transformée en Temple de la Raison.

1802 : Elle est rendue au culte.

1840 : Prosper Mérimée inscrit Sainte Marthe à l'inventaire des Monuments Historiques.

1858 : Copie du Buste Reliquaire disparu en 1792.

XIXe siècle : De nombreuses réfections restituent à l'édifice son caractère « gothique ».

1944 : Un bombardement allié abat la flèche et endommage sérieusement l'édifice.

1974 : La Collégiale retrouve son lustre d'antan.

2001 : Reconnaissance des reliques par Monseigneur Claude FEIDT, archevêque d'Aix et Arles.

2015 : Recréation de la Confrérie de Sainte Marthe dont l'origine remonte au début du XVe siècle.

2016 : Création de la chapelle dédiée au Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant Jésus (+1967) fondateur de l'Institut Séculier Notre Dame de Vie.

Annexe 2

Sainte Marthe

1) De Sainte Marthe de Béthanie à Sainte Marthe de Tarascon

« Si le culte des saints s'est développé dans l'Antiquité tardive sous l'impulsion des fidèles laïcs, à l'époque médiévale, les clercs prennent en charge et institutionnalisent le culte des saints... Lorsqu'il y eut invention des reliques de Marthe en 1187, les autorités politiques et religieuses de la ville de Tarascon ont procédé à la reconstruction de son église et à la rédaction de sa vie. Son culte a donc été pris en charge par les autorités de la ville. Comment peut-on expliquer que la ville et l'Église de Tarascon aient choisi Marthe, une sainte palestinienne du 1er siècle, pour en être la patronne ?... Avec l'engouement pour les croisades, les dons dans les paroisses se font plus rares. Nait alors une concurrence entre les institutions cléricales pour les dons. Les intérêts sont maintenant matériels. Pour attirer des fidèles dans le but d'avoir plus de donations, les lieux de culte se donnent des origines illustres, donc des saints patrons prestigieux. À Tarascon, l'église Sainte-Marthe qui appartient au chapitre d'Avignon a comme rivale celle de Saint-Nicolas qui appartient au chapitre de Saint-Victor. En ayant les reliques de la sainte, l'église Sainte-Marthe l'emportait en prestige sur celle de Saint-Nicolas. » Source : LA VIE DE SAINTE MARTHE DE TARASCON : ÉDITION, TRADUCTION ET ANALYSE HISTORIQUE - MÉMOIRE DE MAÎTRISE EN HISTOIRE PAR VÉRONIQUE OLIVIER - JANVIER 2010

- **Béthanie** : la famille de Marthe est originaire de Béthanie un village de Judée situé à 3km de Jérusalem (photo ci-dessous du village en 1900 et ruines de la maison de Marthe). C'est là que la Bible atteste que Marthe reçut dans sa maison Jésus et qu'eut lieu la résurrection de Lazare.



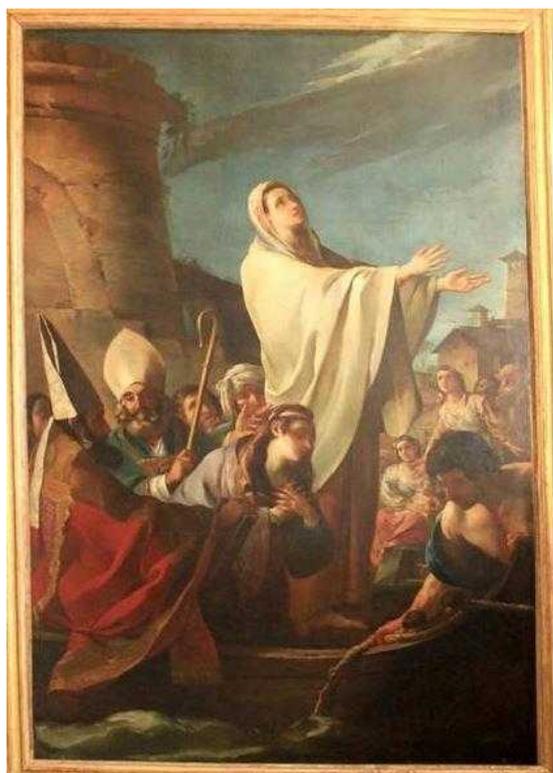
- La famille : Marthe était donc la sœur d'une Marie ou Marie Madeleine qui dans la tradition catholique est un amalgame de 3 femmes citées dans les évangiles, Marie la pêcheuse, Marie de Béthanie celle qui écoute Jésus et lui oint les pieds et Marie de Magdala, celle qui est au pied de la croix et premier témoin de la résurrection. Depuis Vatican II l'église distingue à nouveau les 3 « Marie ». Marthe et Marie avaient pour frère Lazare celui que Jésus va ressusciter. Autour de la famille on trouve Maximin, l'intendant, Marcelle et Suzanne qui étaient à leur service et qui les suivront en Provence.

- La fuite de Palestine : en 48 ap. J.C la famille fuit les persécutions des premiers chrétiens et va débarquer près de Marseille.



L'embarcation était bien chargée car outre la famille et son entourage il y avait Sidoine l'aveugle guérit par Jésus, Marie Jacobé et Marie Salomé, c'est pourquoi on a donné le nom de Saintes Maries de la mer au lieu de leur débarquement. Dans ma monographie sur Saint Maximin j'ai émis l'hypothèse que la famille de

Marthe qui était une famille aisée avait sans doute des intérêts à Marseille et/ou Arles qui étaient des ports cosmopolites à l'époque avec beaucoup de personnes du Moyen orient, dont des juifs et d'Egypte ce qui explique la rencontre aussi avec Sara et comme s'y pratiquaient différents cultes, le christianisme naissant était donc toléré.



Il existe de nombreux tableaux de l'arrivée des saintes en Provence, dans celui-ci du cycle de Marthe de 1748, Jean Marie Vien a donc représenté le débarquement de Marthe en Provence. La Sainte le regard vers le ciel remercie Dieu de l'avoir protégée dans ce voyage. L'arrière-plan pourrait laisser penser qu'il a eu lieu à Marseille plutôt que dans un petit village de Camargue. On peut penser qu'il y a un certain anachronisme car il est vraiment douteux qu'elle ait pu être accueillie par des évêques même pour une personne réputée proche de Jésus.

- la famille et l'évangélisation de la Provence :

Maximin devint évêque d'Aix, Lazare de Marseille et Sidoine succéda à Maximin, Marie Madeleine allait prier pendant 30 ans à la Sainte Baume et mourut dans les bras de Saint Maximin, Marie Salomé, mère des apôtres Jacques et Jean et Marie Jacobé souvent présentée comme la demi- sœur de Marie étant restées avec Sara, la future patronne des gitans, aux Saintes Maries de la mer. Marthe après avoir évangélisé Arles fut appelée à Tarascon qu'elle délivra de la Tarasque.

« La raison principale qui a poussé Tarascon à promouvoir le culte de Marthe grâce à l'invention de ses reliques et à la rédaction de sa Vie réside cependant dans le fait que des légendes au sujet de l'apostolat de sa sœur Marie-Madeleine circulaient en Provence depuis le tout début du XIe siècle. La voie était donc ouverte à qui voudrait promouvoir et faire accepter comme étant historique l'apostolat de la sœur de Marie-Madeleine, Marthe. »

Source : LA VIE DE SAINTE MARTHE DE TARASCON : ÉDITION, TRADUCTION ET ANALYSE HISTORIQUE - MÉMOIRE DE MAÎTRISE EN HISTOIRE PAR VÉRONIQUE OLIVIER - JANVIER 2010

Entre tradition attestée et légendes, on ne peut nier l'influence de cette famille de Béthanie dans la christianisation progressive de la Provence.

2) Marthe et la Tarasque

Dans la « Vie de sainte Marthe » il est indiqué que : *« la sainte trouve le dragon dans la forêt alors qu'il dévore un homme. Si le thème du dragon maîtrisé à l'aide du signe de la croix et de l'eau bénite puis attaché avec une ceinture est très commun en hagiographie, cet épisode semble pourtant original... puisque le dragon est dit terrestre et aquatique ...De plus, il est comparé à trois animaux : au bœuf pour sa taille, au cheval en ce qui concerne sa longueur et sa crinière et au lion pour sa bouche et sa tête. De plus le texte emploie le mot provençal « taramos » qui signifie tarières et qui évoque donc les écailles coupantes du monstre»*



Source : LA VIE DE SAINTE MARTHE DE TARASCON : ÉDITION, TRADUCTION ET ANALYSE HISTORIQUE - MÉMOIRE DE MAÎTRISE EN HISTOIRE PAR VÉRONIQUE OLIVIER - JANVIER 2010.

Ainsi la tarasque est devenue l'emblème de la cité et Marthe sa protectrice.

De fait il semble bien que la tarasque était un crocodile échappé des arènes d'Arles et qui avait trouvé refuge dans une grotte sous le château actuel au bord du Rhône et terrorisait ainsi la population.

(Photo de la clé de voûte au-dessus de la crypte)

3) Culte de Sainte Marthe

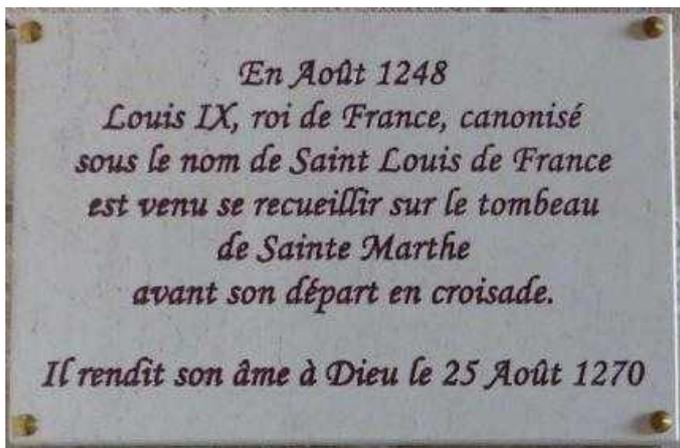
Si la dévotion à Sainte Marthe s'est développée rapidement c'est le roi Clovis qui va lui donner une grande renommée, la plaque suivant dans la collégiale relate cet épisode.



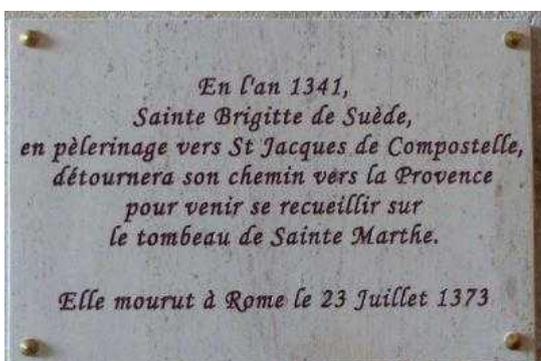
« En l'an 500, comme Clovis était atteint d'une grave maladie de reins et qu'il avait entendu parler de la renommée de la divine hôtesse, il alla à son tombeau. Aussitôt qu'il toucha son saint tombeau, il fut réjoui de recevoir la guérison de sa maladie à laquelle on ne pouvait autrefois trouver nul remède. C'est pourquoi il donna à Marthe et à son

lieu, par la reconnaissance de son anneau, la terre, les villages et les villes fortifiées dans une étendue de trois milles de part et d'autre du Rhône et il fit le lieu et l'église libres, en écrivant qu'elle ne soit jamais soumise à quelque puissance laïque. » Source : V. Olivier

D'autres rois se sont succédé comme Saint Louis en 1248 et Louis XIV en 1660 :



Mais aussi Saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse mort à Brignoles et cousin de Louis IX.



Brigitte de Suède mais aussi de nombreux papes, et bien sûr tous les Comtes de Provence jusqu'au bon roi René.

Il ne faut pas oublier l'action de Louis XI en 1482 qui offrit le reliquaire en or et surtout, pour essayer de compenser pour les tarasconnais le fait que le château perdait son rôle de gardien de la Provence, fit de l'église une Collégiale royale et institua un chapitre de 15 chanoines. Tout ceci contribua au développement des pèlerinages à Tarascon.

4) L'action de Marthe



Cette statue dans la collégiale de « *Marthe au balai* » résume ce rôle d'hôtesse du Christ terme dont elle est souvent qualifiée, d'ailleurs son nom en hébreu signifie « maitresse-femme ».

Ainsi Marthe va laisser à Tarascon le souvenir d'une femme qui secourait les pauvres en dehors de son enseignement de l'évangile et qui avait créé une communauté de jeunes vierges.

Cette action a fait que de nombreuses congrégations hospitalières l'ont choisie comme modèle. On peut citer notamment les Hospitalières de Beaune qui en 1443 se placent sous la protection de Sainte Marthe.

Ce seront aussi de nombreuses confréries qui vont se créer dans toute l'Europe notamment et depuis 2015 c'est une confrérie nouvelle qui prend en charge les pèlerinages à Tarascon.

Ce sont aussi de nombreuses corporations qui vont se placer sous la protection de Sainte Marthe, les métiers de bouche et de service : rôtisseurs, pâtisseries, restaurateurs et hôteliers, mais aussi les serruriers car elle possédait les clés de sa maison symbole de son rang.



Ce tableau de Jean Marie Vien représente les funérailles de Sainte Marthe. L'évêque présent est saint Front évêque de Périgueux qui avait été transporté miraculeusement par le Christ à Tarascon pour ces funérailles conformément à la promesse qu'il avait faite à Marthe de son vivant.

L'empreinte laissée par Marthe dans l'histoire de la Provence fait d'elle l'évangéliste de plusieurs populations à Arles, Avignon et Tarascon... Elle fait ainsi partie du groupe des saints confesseurs malgré le fait que les femmes soient écartées du sacerdoce.

Fin

Photos : Edwige Haas ©, Jean Paul Hadet ©, Jean Pierre Joudrier

Le commentaire doit beaucoup aux documents et notices de la Collégiale, aux sources citées et internet.

Réalisation : Jean Pierre Joudrier

Mai 2022